

Ouverture de la Conférence de Lausanne au Casino de Montbenon le 20 novembre 1922.
Photo: A. Haemmerli. Fonds Haemmerli, dossier 224.10.2.89. Archives de la Ville de Lausanne.

ÉCLAIRAGE

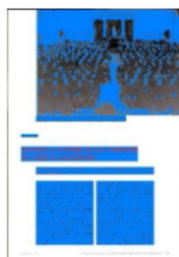
QUAND L'AVENIR DE LA TURQUIE SE JOUE À LAUSANNE

Il y a un siècle, les négociations au Château d'Ouchy décident du sort de l'Asie Mineure.

Le 20 novembre 1922 s'ouvre dans la capitale vaudoise la dernière des conférences de paix qui suit la Grande Guerre. Elle se termine par la signature du traité de Lausanne au palais de Rumine le 24 juillet 1923.

Engagée en 1914 aux côtés des puissances de l'Axe, la Turquie fait face aux délégués des

pays vainqueurs de 1918, Grande-Bretagne, France, Italie, Grèce, Roumanie, Royaume des Serbes, Croates et Slovènes, Japon. En voie d'effondrement et de déliquescence depuis le milieu du XIX^e siècle, l'Empire ottoman n'a pas survécu à cette énième défaite. Mais alors que les vainqueurs se préparent



au dépeçage des restes du domaine turc, une succession d'événements provoque en peu de temps un spectaculaire renversement de situation.

Au choc provoqué par l'effondrement de la Sublime Porte s'ajoute l'humiliation de la défaite. Les forces alliées occupent Istanbul et mettent le pays sous tutelle économique, politique et militaire. En mai 1919, encouragés en sous-main par les Britanniques, les Grecs débarquent en Turquie et envahissent la ville de Smyrne. En août 1920, le sultan Mehmet VI signe le traité de Sèvres, qui consacre le démembrement de son empire. Réservant un territoire autonome kurde et une Arménie indépendante, il place d'autres régions sous protectorat anglais, français ou italien.

Galvanisés par le général Mustafa Kemal, futur Atatürk, les nationalistes turcs mènent dès lors une « guerre de reconquête ». Elle aboutit à la victoire sur les Grecs, sanctionnée par l'armistice signé à Mudanya le 11 octobre 1922. À Ankara, la Grande Assemblée nationale vote l'abolition du sultanat, sept siècles après son instauration.

Vaincus en 1918, les Turcs se retrouvent en position de force et les vainqueurs de 1914-1918 doivent se rendre à l'évidence: jamais ratifié ni appliqué, le traité de Sèvres est *de facto* caduc. Un nouveau traité doit être négocié, et rapidement, eu égard à l'importance des enjeux à l'heure où se dessine un nouvel ordre mondial.

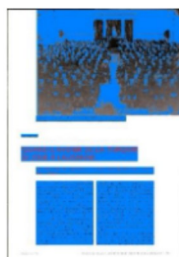
Lausanne a les faveurs du ministre anglais des Affaires étrangères George Curzon, futur président de la conférence. À Ankara, on apprécie de se retrouver dans une ville qui, depuis le début des années 1910, est une des têtes de pont du nationalisme turc en Europe, par l'entremise des très actifs Foyers turcs. Entre 1918 et 1922, la diaspora du mouvement des Jeunes-Turcs publie ainsi chez l'imprimeur Bovard-Giddey, rue du Maupas 7, nombre de pamphlets nationalistes, dont certains minimisent voire

nient les massacres arméniens de 1915. Dès février 1921 paraît la feuille *Turkey*, organe mensuel du Congrès turc à Lausanne. Intérêts économiques (chemins de fer, tabac, banques, etc.), neutralité suisse et présence d'un aéroport international feront le reste.

L'événement est considérable pour une localité de 70 000 âmes. La ville vaudoise se retrouve au centre de l'actualité mondiale, la conférence amène plus de 250 délégués et des centaines de journalistes. La foule se presse aux abords du Beau-Rivage, du Palace, du Château d'Ouchy et du Casino de Montbenon pour apercevoir les chefs des délégations. Hôtels, lieux des négociations... les sites permettent de dessiner une cartographie de la conférence. Le Lausanne-Palace abrite les délégations française, turque et japonaise, ainsi que le centre de presse. Au Beau-Rivage logent les Britanniques, Italiens, Roumains et Américains. Jean-Jacques Mercier a mis à disposition le Château d'Ouchy, qui est le siège de la conférence. La cérémonie d'ouverture a lieu au Casino de Montbenon et le traité est signé au palais de Rumine. Les hôtels des délégations n'ayant qu'un statut mineur ou d'observateur se situent davantage en périphérie. Ainsi, les soviétiques logent à l'hôtel Cecil, qui est le théâtre d'un assassinat politique: le russo-suisse anti-communiste Moritz Conradi abat à coups de pistolet le délégué Vorowski et deux de ses collaborateurs.

Président du Conseil et ministre des Affaires étrangères, le Français Raymond Poincaré est présent à l'ouverture des négociations.

Mal connus du grand public, les Turcs excitent d'autant plus la curiosité, avec leur exotiques kalpaks d'astrakan. Ministre des Affaires étrangères de la jeune république, bras droit de Mustafa Kemal, Ismet İnönü arrive auréolé de ses faits d'armes durant la guerre d'indépendance. Redoutable négociateur, jouant habilement de sa supposée surdité, il provoque par ses positions intrai-



tables le départ de Lord Curzon, qui aurait affirmé qu'il « était aussi utile d'argumenter avec Ismet qu'avec la pyramide de Chéops ».

Membre de la délégation turque, Riza Nour Bey note pendant la conférence: « Il est d'intérêt vital et parfaitement juste de ne laisser vivre aucun humain d'une autre race, d'une autre langue et d'une autre religion dans notre patrie. Moyennant un programme d'assimilation suivi il faut les (les Kurdes) purifier de leurs langue et race distinctes. » Des lignes qui annoncent les dramatiques échanges de populations, l'achèvement de la « purification religieuse » de l'Anatolie et l'anéantissement des espoirs d'autonomie pour les communautés kurdes et arméniennes par la politique turquiste du gouvernement d'Ankara.

À l'histoire de la conférence succèdera l'histoire d'un traité aux lourdes conséquences humanitaires et géopolitiques, qui déploie aujourd'hui encore ses effets et suscite chaque année les protestations de diverses communautés « oubliées » de Lausanne. •

Laurent Golay,
directeur du **Musée Historique Lausanne**

« Frontières. Le Traité de Lausanne, 1923-2023 », **Musée Historique Lausanne**, du 28 avril au 8 octobre 2023.

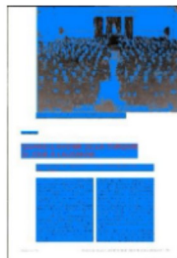
Pour en savoir davantage:

Hans-Lukas Kieser, « Macro et micro histoire pendant la conférence sur le Proche-Orient tenue à Lausanne en 1922-1923 », *Mémoire Vive*, 13, 2004, p. 42-48.

Sylvie Arsever, *Traité de Lausanne 1923*, Vevey, 2014.

L'EFFET MUSSOLINI

Mussolini est le participant à la Conférence de Lausanne qui suscite le plus de curiosité. Il vient d'être chargé par Victor-Emmanuel III de former un gouvernement et obtiendra sous peu les pleins pouvoirs. Le dirigeant fasciste jouit d'un solide capital de sympathie dans la population et les sphères dirigeantes du canton. Il intrigue d'autant plus qu'on n'a pas oublié ici les rocambolesques épisodes de son premier passage, vingt ans auparavant. Ernest Hemingway, correspondant du *Toronto Star*, présent à Lausanne au début de 1923, en fait un portrait au vitriol: « Mussolini est le plus grand bluffeur d'Europe (...) Prenez une bonne photo de Mussolini et étudiez-la: vous verrez la faiblesse de sa bouche qui le force à prendre ce célèbre air renfrogné, imité par tous les fascistes de 19 ans en Italie (...) Étudiez son génie à habiller des petites idées de grands mots. Étudiez sa propension à se battre. Les hommes vraiment braves n'ont pas besoin de duels et bien des couards se battent constamment pour se convaincre qu'ils sont braves. Et jetez un œil à sa chemise noire et à ses guêtres blanches. Il y a quelque chose de faux, de dramatiquement faux, chez un homme qui porte une chemise noire avec des guêtres blanches. » L'arrivée théâtrale du dictateur participe de ce « bluff ». Alors que l'Anglais Curzon et le Français Poincaré débarquent du train à Lausanne le 19 novembre, on leur fait savoir que le premier ministre italien refuse d'aller plus loin que Territet, où les autorités ont dû élaborer en catastrophe un plan de service d'ordre. Les deux hommes d'État n'ont d'autre choix que de rallier la commune montreuusienne où les attend un Mussolini triomphant et ironique.



Le Lausanne-Palace, le 29 novembre 1922.
Newsreel Photo New York. Musée Historique Lausanne.



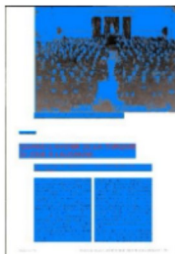
La délégation turque à Lausanne photographiée en 1923.
Collection Frank and Frances Carpenter. Library of Congress, Washington.

PASSÉ SIMPLE

MENSUEL ROMAND D'HISTOIRE ET D'ARCHÉOLOGIE

Passé simple
1510 Moudon
079/ 433 44 89
www.passe-simple.ch/index.php

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse spécialisée
Tirage: 5'000
Parution: 10x/année



Page: 31
Surface: 150'486 mm²

M
H L **MUSÉE
HISTORIQUE
LAUSANNE**

Ordre: 1074125
N° de thème: 038.095
Référence: 86230315
Couverture Page: 5/5



Caricature d'Aloys Derso, « Au Lausanne-Palace. Conférence de la Paix 1922 ». Carte postale. [Musée Historique Lausanne](#).